

## L'INTERSTICE IDENTITAIRE DANS *L'IMPASSE* DE DANIEL BIYAOUA

**Yves-Abel FEZE**

Université de Dschang, Cameroun

[y.feze@yahoo.com](mailto:y.feze@yahoo.com)

&

**Sadrack KOLLO ELOCK**

Université de Dschang, Cameroun

[kolloanderson99@gmail.com](mailto:kolloanderson99@gmail.com)

**Résumé :** Depuis les années 90, la quête identitaire fait partie des thèmes récurrents dans le roman francophone. Cela s'explique par le fait qu'environ trois décennies après les Indépendances de masse, non seulement la migration des anciens pays colonisés en direction des métropoles ne se fait pas rare, mais aussi les écrivains et leurs personnages principaux ont une riche expérience sur la question pour avoir été témoin, observateur ou encore acteur du mécanisme migratoire. Le trajet tracé est soit aller-retour-aller, aller-retour ou encore aller simple. Et dans ce trajet, la personnalité du migrant est amplement affectée conduisant parfois à une crise identitaire. Les causes de ce statut non-souhaitable tout comme ses manifestations et ses conséquences constituent l'ossature de cette analyse. Celle-ci montre alors que lorsque l'individu est rejeté par la société qu'il considère comme sienne, lorsqu'il échoue à intégrer son « champ social », cela aboutit à une totale désorientation psychique. Et c'est la situation dans laquelle se trouve le personnage principal de *L'Impasse*, Joseph Gakatuka. Chaque fois, il se campe sur l'appartenance qui est opposée à celle attendue par son entourage qui est alors déçu. L'identité de Joseph n'est constituée que d'une seule appartenance, pourtant sa complexité est si essentielle en cette ère du global. Étant engagé sur la voie de la migration, Joseph doit être flexible pour éviter le statut de paria social ou communautaire ; l'adaptation faisant partie des défis de notre contemporanéité.

**Mots-clés :** Appartenance, crise identitaire, Impasse, littérature d'immigration, champ social

### THE IDENTITY GAP IN *L'IMPASSE* BY DANIEL BIYAOUA

**Abstract:** Whenever migration is mentioned, the quest of identity belongs to one of the themes that form it. Since the 90s and even lightly before, this theme is regular in the francophone literature. This is due to the fact that about three decades after the global independences, not only migration from former colonies to mother country is frequent, but also, novelists and their main characters have a rich experience on the topic for they witness it or really take part to the action of migrating. It is in that sense that the context which is very important in literature has a direct link with the themes just as the time. And the path is a round trip, a tippie-way trip or a single way-one. During this journey, the personality of the migrant is strongly affected. This cultural and social and psychological instability constitutes the framework of this analysis. It shows that when someone is rejected by the milieu he

considered as his, when he fails in integrating his social field, this leads to mental confusion. This is the situation in which the main character of *L'Impasse* Joseph Gakatuka finds himself. Each time he focuses on the opposite membership of the milieu in which he finds himself and therefore his relatives are deeply disappointed. The identity of Joseph is built up of only one membership, an important problem in the global world. Joseph should rather be flexible in order to avoid the status of social outcast since the adjustment is one of the goals of our contemporaneity.

**Keywords:** Identity interstice, impasse, migration literature, social field

## Introduction

L'histoire de la littérature francophone montre que la thématique a un rapport étroit avec le temps car quand bien même existent des exceptions, les thèmes abordés ont un rapport intime avec le contexte sociopolitique et culturel. C'est ainsi qu'on est passé de la dénonciation des conditions inhumaines infligées aux Noirs, de la quête de la reconnaissance de l'humanité de la race noire dans les années 30 et 40, à la revendication de l'autonomie politique pendant la décennie précédant les Indépendances, pour s'appesantir sur le désenchantement dans les années 60 et 70 (Chevrier, 1990, p.7). Et c'est depuis la décennie 80, sous le prisme de l'accélération de la mondialisation notamment dans le paradigme de la migration que la problématique de l'appartenance et de l'identité est presque omniprésente dans la littérature francophone africaine. Le roman postcolonial de l'immigration est alors impulsé par une certaine catégorie d'écrivains dits « enfants de la postcolonie » (Waberi, 1998, pp.8-15) qui sont parfois directement ou intimement concernés et engagés sur cette voie de la modernité. Il s'agit dans la présente analyse de s'interroger sur la politique identitaire qui s'impose dans l'interstice, l'entre-deux dans le cadre de la migration. Autrement dit, quelle est la politique identitaire qui prévaut dans l'interstice ? À cette dernière se greffe la thématique de la crise identitaire, étant donné que les acteurs engagés dans ce processus perdent très généralement leurs repères. Ceci est dû à leur impossibilité de s'adapter à la tendance sociale de la terre d'accueil. Tel est le cas de Joseph dans *L'Impasse*, l'œuvre qui nous intéresse. Or, en contexte global, un effort doit être fait pour mieux se sentir et être accepté comme membre à part entière de la société dans laquelle on se trouve. Ceci se fera à la lumière de la théorie postcoloniale, pas dans sa dimension originelle de la décolonisation ou des revendications, mais dans sa conception libérale selon Achille Mbembe et notamment sous l'angle du deuxième moment de l'afropolitanisme : l'âge de la circulation et de la dispersion où l'objet central n'est plus les origines, la priméité, mais la relation avec l'intervalle<sup>1</sup> (Mbembe, 2010, p.224). C'est dire qu'en contexte postcolonial, l'imaginaire de l'universalisme

---

<sup>1</sup> . Le premier moment de l'afropolitanisme est le moment postcolonial et a pour problématique l'auto-explication, l'autocréation.

multidimensionnel suit le vent de la mondialité et non du primordialisme. En prenant en compte la complexité de *L'Impasse*, il s'agira d'abord de situer l'œuvre et son héros Joseph Gakatuka dit Kala dans le contexte du roman francophone postcolonial en général et du roman de migration en particulier. Ensuite, nous d'étudierons le phénomène de brouillage identitaire pour enfin évaluer les effets induits par cette posture inconfortable.

### 1. L'écriture migrante dans le roman francophone postcolonial<sup>2</sup>

Le roman postcolonial développe une thématique qui est l'un des paradigmes essentiels de la globalisation : la migration. Celle-ci n'est pas un phénomène très récent, mais elle a une place de choix dans le roman postcolonial pris en charge par la génération la plus contemporaine d'écrivains africains. Ces derniers ont plusieurs caractéristiques en commun. Ils sont pour la plupart nés après les indépendances, raison pour laquelle Abdourahman Waberi les appelle « les enfants de la postcolonie » ; puisque engagés dans la migration, ils ont plusieurs nationalités, ce qui valide la dénomination de « bâtards internationaux », c'est-à-dire ceux qui sont « nés dans un endroit et qui décident de vivre dans un autre » (Rushdie, 1993, p.331). De même, la majorité de ces écrivains refusent la ghettoïsation de leurs œuvres. En d'autres termes, ils refusent d'être classés dans la littérature de la périphérie. Ils se définissent comme écrivains, tout simplement. Leurs textes ont un parfum du « désir du mondialisme », d'un « élan interculturel » et c'est à cet effet que le « manifeste pour une littérature-monde » a vu le jour comme l'indique Jaouad Serghini (2011). Une littérature qui a une vision de reconnaissance de l'apport de l'autre ou de l'ailleurs, avec une volonté de transcender les différences sans les évacuer. Elle milite également pour l'instauration de l'éthique de l'interculturel « seule garante d'un dialogue constructif entre les cultures » donc le respect de la diversité et la maîtrise de sa manipulation (Id.)

Le roman africain contemporain a une âme qui insuffle le « manifeste pour une littérature transnationale »<sup>3</sup>. *L'Impasse* a nettement cette trame : le livre s'ouvre avec le voyage de Joseph de Paris pour Brazza (p. 11) et, plus tard, son retour en France est indiqué<sup>4</sup> (p. 68). C'est l'histoire de Joseph Gakatuka qui, pendant son enfance était appelé Kala (le charbon) du fait de la noirceur de sa peau. Immigré en France où il a plutôt pu s'intégrer puisqu'il a une compagne française (Sabine) et un emploi, ce qui lui confère une stabilité sociale, il décide quinze ans après d'aller passer quelque temps chez lui à Brazza. Ignorant les

<sup>2</sup> . Compte tenu du fait que nous situons le roman de migration en contexte postcolonial dans cette sous-partie, le corpus sera moins cité.

<sup>3</sup> . Nous soulignons. Ceci est en rapport avec le manifeste intitulé « pour une "littérature-monde" en français » signé en octobre 2007 par quarante-quatre écrivains pour dénoncer l'enfermement et la ghettoïsation de certaines littératures en français.

<sup>4</sup> . Notons que le premier départ de Joseph de Brazza pour Paris est omis, tout comme son potentiel retour définitif à Brazza. L'auteur s'attarde sur sa 1<sup>ère</sup> intégration lors de son 1<sup>er</sup> départ en France, son 1<sup>er</sup> retour à Brazza et de l'intégration (2e) et une fois de plus de l'intégration en France (la 3e).

réalités sociales du coin, il sera confronté à des difficultés sur tous les plans. Il est alors critiqué par sa façon de s'habiller et sur le choix de sa partenaire. Tout lui paraît étrange et extraordinaire. Il est régulièrement mal à l'aise puisque sa vision des choses est totalement opposée à celle de sa société d'origine quittée depuis fort longtemps et avec laquelle il ne partage plus les mêmes valeurs. De retour en France, il devient ce qu'il détestait c'est-à-dire l'opposé de ce qu'il était avant son voyage pour Brazza. Sabine ne le reconnaît plus. Ils se séparent. Joseph finit par être sans personnalité. Il finit psychopathe.

Le roman de Biyaoula a tout de même une particularité par rapport aux autres romans qui traitent de la thématique la migration. Son récit commence en chemin ou à mi-parcours, nous épargnant du moyen emprunté par Joseph pour arriver en France. Or, d'autres romans comme *Bleu Blanc Rouge* d'Alain Mabanckou ou *Le paradis du Nord* de Jean Roger Essomba et bien d'autres présentent les motivations liées au voyage vers la France, les moyens utilisés pour atteindre leur objectif principal qui est celui de voir Paris à tout prix et à tous les prix, Paris étant généralement considéré comme un paradis. Dans *L'Impasse*, il s'agit plutôt de l'intégration et de ses conséquences : ce qui lui confère une orientation postcoloniale. Les écrivains engagés sur cette voie littéraire sont des « postcoloniaux ». Comme le souligne Jean-Claude Lattès repris par Anthony Mangeon, lorsqu'il note :

[Ils] sillonnent la planète en quête d'utopies, d'oasis célestes et d'histoires à dérober ; ils ont, quant à eux, déjà sanglé leurs bagages, contourné l'horizon, repris la route. Plus tard, ils casseront des verges sur le dos des sédentaires et des prédicateurs de tout poil. Ils n'ont pas de pays, ils n'ont que des mots, des territoires et des hommes à chérir en traversant ces mêmes territoires.

Mangeon (2013, p.123)

Ces écrivains de la nouvelle génération ont une autre particularité. Contrairement à leurs prédécesseurs, ils sont plus orientés vers des intérêts particuliers et ainsi « peu préoccupés par l'Afrique elle-même », ils ont une démarche plutôt individualiste (Amougou, 2009, p.8). C'est dans cette posture que Joseph se trouve. À ce propos, Mangeon dit clairement :

Il y a l'écrivain-citoyen, engagé dans les affaires de son pays, et puis l'écrivain-citoyen du monde [...] Soit on se revendique écrivain local, inscrit dans la tradition nationale, soit on s'affirme comme écrivain nomade, dans une filiation transnationale, soit c'est l'intégration dans une tradition prestigieuse car dominante (littérature anglaise, littérature française ...) qui confère une certaine universalité<sup>5</sup>.

Mangeon (2013, p.119)

---

<sup>5</sup> . En contexte de migration, le personnage est confronté à quelques réalités que l'écrivain à l'instar de l'intégration.

La migration est simplement un déplacement d'un endroit à un autre. Cela dit, ce parcours implique au minimum deux endroits ou lieux : le lieu de départ ou d'émigration et le lieu d'arrivée ou d'immigration ; et ceci n'est nullement un mécanisme simple. C'est nettement pour cette raison qu'une bonne partie de ces écrivains dits de la nouvelle génération brillent par le refus d'être réduits à leurs origines. Paris et Brazza constituent le cadre spatial de l'histoire<sup>6</sup>. C'est cette thématique de la migration, omniprésente dans le roman postcolonial, qui donne le nom de « l'écriture migrante » ou de « littérature migrante » pour certains et de « littérature de l'immigration » pour d'autres. (Declercq, 2011, pp.301-310) Compte tenu des deux paradigmes sur lesquels cette littérature se repose à savoir l'émigration et l'immigration, nous pensons que « littérature de migration » est plus convenable. À l'image de l'histoire de Joseph, le phénomène de migration est assez complexe. Et c'est à ce titre que Caroline B. Brettel et James F. Hollifield repris par Elien Declercq notent :

Migration is a subject that cries out for an interdisciplinary approach. Each discipline brings something to the table, theoretically and empirically. Anthropologists have taught us to look at networks and transnational communities, while sociologists and economists draw out attention to the importance of social and human capital and difficulties of immigrants settlement and incorporation. Geographers are interested in the spatial dimensions of migration and settlement. Political scientists help us to understand the play of organized interests in the making of public policy; together with legal scholars, they show us the impact immigration can have in the institutions of sovereignty and citizenship. Historians portray the migrant experience in all its complexity, giving us a much greater empathic understanding of the hopes and ambitions of migrants. Demographers have perhaps the best empirical grasp on the movement of people across boundaries, and they have the theoretical and methodological tools to show us how such movements affect population dynamics in both sending and receiving societies.

Declercq (2011, pp.301-310)

Tous ces paramètres tels que la transnationalité, l'incorporation, la traversée des frontières et la dynamique sont pris en charge par le roman postcolonial et se trouvent dans « l'écriture migrante ». Sur le plan anthropo-sociologique et sociologique par exemple, on remarque un accord tacite entre les lieux mentionnés dans le récit. Brazza et Paris ont toute une longue histoire. Le migrant, de retour dans sa terre natal, est appelé à adopter une certaine posture. Il doit convaincre son entourage en termes de l'avoir : "les gens ont la dent dure sur l'image des parisiens" (immigrés) (p. 40). C'est pour cette raison que Joseph

---

<sup>6</sup> . Même si Poury a été substitué à Paris pour des raisons de conformisme et de prestige. Pour la suite, nous utiliserons Paris au lieu de Poury comme sa ville d'immigration, qui est une référence omniprésente dans la littérature de migration.

doit porter les costumes malgré lui pour valider cette image qu'on a des parisiens (p.43). Surtout, les vacanciers comme Joseph doivent avoir beaucoup d'argent (p.45). L'imaginaire social lié à la beauté est nettement orienté vers le décapage, y compris de vieilles personnes. La mère de Joseph en est une illustration puisque Joseph fait savoir qu'elle est parmi les premières à se décaper la peau. Il n'éprouve que de la pitié pour sa mère (p. 36-37). Le phénomène de la migration peut sembler simple, mais le mécanisme qu'il engendre sur les plans social et personnel ou psychique n'est jamais simple, car il faut tout de même « s'arracher à une terre et se fixer ou s'implanter à une autre »<sup>7</sup> et cela débouche parfois sur une désorientation de la personne morale comme c'est le cas pour Joseph.

### 1. Le brouillage identitaire : au milieu de nulle part

S'engager dans la migration signifie naviguer dans plusieurs espaces ou aires qui sont généralement différents culturellement parlant ; comme lorsque Joseph quitte Paris pour Brazza et vice-versa. Les deux lieux offrent différentes réalités culturelles. Et la personne engagée dans la migration, Joseph dans ce cas, a tout de même un défi à relever, celui de respecter les principes de l'appartenance. Or, il semble n'avoir aucune conscience dudit défi qui l'attend. Étant engagé dans la migration, Joseph doit s'attendre à ce que son appartenance et son identité subissent des modifications afin de s'adapter au nouveau lieu, c'est-à-dire qu'il doit partager un certain nombre de paramètres avec le groupe auquel il prétend appartenir : ce qu'il a du mal à démontrer à « sa communauté de Brazza ». D'ailleurs, la qualité des rapports avec les siens est conditionnée par la posture qu'il adopte. Elle est validée par son attitude et ses habitudes. Celles-ci sont comme l'instance qui confirme ou qui infirme son appartenance à ladite communauté. Par sa posture, il montre plutôt qu'il est étranger, il le dit d'ailleurs. Il dit "Je me mets à regretter d'être resté si longtemps à l'étranger. Car, qu'on en soit conscient ou non, ça vous change un peu la tête de rester coupé de votre pays pendant des années et même durant moins de temps que ça" (p. 42). En contexte de migration, il n'est pas excusable pour un individu d'avoir une seule et unique appartenance comme Joseph. En rapport avec l'identité, Amin Maalouf note :

J'ai constamment insisté jusqu'ici sur le fait que l'identité est faite de multiples appartenances ; mais il est indispensable d'insister tout autant sur le fait qu'elle est une et que nous la vivons comme un tout. L'identité d'une personne n'est pas une juxtaposition d'appartenances autonomes, ce n'est pas un « patch-work », c'est un dessein sur une peau tendue ; qu'une seule appartenance soit touchée, et c'est toute la personne qui vibre.

Maalouf (2014, p.34)

Dans cette logique, on attend Joseph d'avoir une identité plurielle avec deux appartenances : à la société parisienne et à la société brazzavilloise tout en le

---

7. Nous soulignons.



manifestant concrètement au moment opportun. Dans ce cas, on parle d'une part de l'hybridité, posture dans laquelle on est constitué de deux éléments – réalités culturelles dans le cas présent – qui ne se trouvent pas ensemble ; et de l'interculturalité d'autre part, c'est-à-dire que Joseph se doit de mettre en relation avec les cultures parisienne et brazzavilloise. L'hybridité est alors cet « inter- », ce « entre-deux » qui porte le poids de la signification de la culture dans la globalisation. (Homi Bhabha, 2007, p.83). En s'engageant sur cette voie de la mondialisation, il doit se reconfigurer. Dans ce sens, Joseph à Brazza est un philistin du point de vue du comportement ou du paraître, car il ne matérialise guère la communication, le dialogue, la flexibilité. Il est aussi anticonformiste du fait de son opposition à son entourage. Il échoue à se fixer solidement dans les deux cultures : d'abord à Brazza lors de son séjour et en France à son retour. Joseph adopte une posture paradoxale, c'est-à-dire qu'il manque de synchronisme entre le milieu où il se trouve et le comportement qu'il adopte. La conduite qui est attendue de lui à Brazza est plutôt tenue en France. Il dit par exemple de Karl de Muelle par rapport à son attitude très prisee à Brazza : " Qu'est-ce que nous pourrions bien nous raconter lui et moi ? ... Nous n'avons rien en commun ! " (p. 25-26) ; ou encore des applaudissements et appréciations faits aux voyageurs qui comblent les attentes des admirateurs du paraître : " Moi, ça me retourne les sangs tout ce cirque. [...] j'en ai l'esprit comme stoppé". (31-32) Arrivé en France c'est lui le spécimen de l'élégance et de la théâtralisation liée au paraître : " Vrai, c' vrai, c'est l'habit, l'extérieur qui m'importent. Manger, c'est secondaire pour moi" (p. 296). Son « m'as-tu-vu » a atteint le paroxysme : " C'est devenu essentiel, vital que je sente qu'autour de moi on m'admire, que je ne passe pas inaperçu." (p. 299). Dans le cadre de la migration, l'ouverture est très capitale, car, comme le dit Mbembe (2010, p.296), il n'y a pas de raison d'avoir peur de la différence puisqu'elle est une construction, on se doit de demeurer sensible pour une éventuelle intégration. Dans ce sens, ce n'est pas seulement Joseph qui faillit à cette intégration dans sa communauté d'origine, celle-ci brille aussi par son manque de tolérance du caractère différent de Joseph. Cependant, Joseph étant seul face à toute une communauté, il lui revient de se compromettre pour une quelconque harmonie. Valentin-Yves Mudimbe (1994) connaît bien le défi qui se présente au migrant :

Une nouvelle vie. Plus de dix ans déjà. Je voyage, à présent, avec les documents américains. Je ne suis du nulle part et me sens de partout. Né au Congo Belge, en choisissant de devenir un moine de Gihindamuyaga au Rwanda, je savais, en vertu du vœu de stabilité liant les Bénédictins, qu'il me faudrait, tôt ou tard, demander la nationalité rwandaise. Au lendemain de mai 1968, enseignant à Paris-Nanterre, je savais aussi que si je voulais faire une carrière universitaire en France, il me fallait changer de nationalité. Je suis américain sans l'être et ne suis plus de mon pays d'origine, tout en le demeurant profondément.

Valentin-Yves Mudimbe (1994, p.165)

Mudimbe a compris que dans le processus de migration et pour sa stabilité, il est essentiel d'adopter le caractère du caméléon afin de changer facilement en fonction du lieu. Dans sa démarche, Mudimbe veut se sentir ou alors veut être considéré comme un membre à part entière de chaque société dans laquelle il peut se retrouver. Il a également compris la règle du « nomadisme ». Au moment où il est par exemple en France, il sait qu'il doit être plus français que congolais, pareil lorsqu'il est aux États-Unis où il doit être plus américain que français. Toutefois, il est conscient que toutes ces cultures ou paramètres sociaux de ces différentes terres sont enregistrés dans son psychisme et qu'il doit actualiser chacun d'eux au moment opportun pour ne pas se sentir caste ou étranger. Joseph ne l'a pas compris raison pour laquelle il subit tous les chocs. Plus précisément, il s'y prend mal. Il balaie du revers de la main les paramètres liés au paraître, à la grandiloquence, au manger et au boire et autres : ce qui lui coûte la paix pendant ses vacances ; et une fois en France, il laisse cette dimension transparaître. Or, en contexte de migration, non seulement les lieux se transforment, mais les individus aussi ; le monoculturel devient dépassé comme l'indique Maalouf (1998, p.22) en ces termes : " Depuis la traite des esclaves et la colonisation, il n'y a pas d'identité française ou de lieux français de mémoire qui n'englobent simultanément l'ailleurs et l'ici. Il n'y a plus de « dedans » qui serait coupé d'un « dehors », un passé qui serait coupé du présent." En rapport avec les mécanismes d'appartenance, d'identité et d'intégration, la trame de *L'Impasse* a trois étapes ou intrigues chronologiquement selon l'itinéraire Paris-Brazza-Paris. Dans ce sens, la courbe est décroissante puisque son intégration sociale donne le résultat suivant : le premier départ pour la France – moins détaillé – et la première intégration sont réussis puisqu'il parvient à se mettre en couple avec une Française nommée Sabine qui devient d'ailleurs sa boussole ou sa panacée quand il est en difficulté à Brazza :

Quand j'étais contrarié, qu'il y avait quelque chose qui me paraissait nuire à l'africanité, à l'image de l'Africain, à son être, c'était parti. Et ça se terminait toujours par d'épouvantables maux de tête qui dureraient parfois deux jours. Mais lorsque je me suis mis avec Sabine, plus rien ! Plus de crise. Vrai, cette fille a eu une sacrée influence sur moi. (p. 24)

Il la défend d'ailleurs avec toute sa race auprès des siens à Brazza quitte à perturber sa relation avec eux : "[...] Et moi je sais qu'elle n'est pas ce qu'ils disent, mes parents, qu'il y a d'autres Blancs qui ne le sont pas non plus. [...] Ça m'agace, ça me secoue plus que tout, [...]. – Tu en parles comme d'une horreur, pourtant tu ne t'es jamais marié avec une Blanche !" (pp. 56-57)

La deuxième intrigue est bâtie autour du premier retour à Brazza et son intégration dans cette ville d'origine. Cela donne plutôt un résultat négatif. Il est déboussolé, convaincu qu'il n'est pas dans son monde, car tout lui est étranger et surprenant. Il a d'ailleurs du mal à se laisser mouler dans cet univers. Après tout,



Brazza est une inconnue pour lui (p. 28). Il a toujours un sentiment opposé à celui attendu de lui : "Mais quand je les vois de près, une multitude de pincements me prennent le corps. Je la sens monter en moi, cette nausée qui précède mes maux de tête." (p. 37) Lorsque Samuel lui demande de faire comme tout le monde, il répond : "Pour moi, il me demande de me prostituer, de m'asseoir sur mes idées, mes convictions, de marcher sur ce que je pense le plus important de ma vie. Ah ! Ça me chiffonne plus que tout, cette situation. Il me met vraiment le couteau sur la gorge, Samuel !" (p. 45)

La troisième intrigue insiste sur la seconde intégration en France, c'est-à-dire après son retour de Brazza. Cette intégration est calamiteuse, il n'est le même Joseph que Sabine a aimé. Il devient même raciste et haineux envers la race blanche sans relativité, Sabine ne fait plus d'ailleurs partie de l'exception. Il généralise les particularités et particularise les généralités. Avec les remarques qui lui ont été faites lors de son séjour à Brazza, combinées à son licenciement, il est habité par la haine, la honte, la révolte etc. comme le démontrent ses propos suivants :

Ah ! La bouffée de colère que sa voix fait monter dans mon cœur ! [...] Il ne fait qu'un tour mon sang ! Une représente, un spécimen de la race blanche, ce qu'elle devient à mes yeux ! Dieu ! Qu'elle me semble blanche, sa peau ! Comme ses cheveux et ses yeux me paraissent étrangers ! « Mais qu'est-ce que je fabrique avec elle ? » que je pense. (p. 225)

Le titre de l'œuvre est thématique. *L'Impasse* est intimement liée à son contenu. Il s'agit de la crise dans laquelle se trouve Joseph où il ne se retrouve ni chez lui, dans sa société d'origine, ni dans sa société d'accueil. En fait, il ne possède plus sa personnalité. Il est poussé à être celui qu'il n'est pas et qu'il ne peut non plus véritablement assumer. Il est noir et pour cela, il est critiqué, or, cela ne peut se choisir, ni en réalité se changer, car malgré l'opération de dépigmentation, Joseph reste convaincu que rien ne change, si ce n'est de se créer des ennuis et des problèmes de peau plus tard. Il ne comprend pas ce mécanisme et c'est dans ce dépassement de l'incompréhensible qu'il craque. Il ne comprend non plus comment on peut naître noir et ne pas l'assumer. Pour lui, l'Africain doit porter le poids de sa couleur, s'il en a (p. 198). Il est étonné devant le fait qu'on lui refuse d'être lui-même. Gakatuka est Africain, mais se sent très mal à l'aise en présence de ses compatriotes : " [...] que des visions fanatiques, extravagantes qu'ils ont sur notre réalité mes compatriotes ou mes amis africains ! Je m'en suis convaincu. Et j'en souffre vraiment. Si bien que j'évite de plus en plus leur compagnie (p. 206). De retour en France, il va s'en prendre à sa compagne pour la prétendue suprématie de la race blanche pour laquelle il a été persécuté à Brazza. Celle qui était sa panacée est désormais perçue comme une raciste, ce qui l'irrite. Joseph est désormais soulagé de l'absence de Sabine, une

dont la présence lui distillait le bonheur. (pp.195-196) Cela montre que les répercussions de son instabilité sont énormes et assez dévastatrices.

## 2. Les conséquences de l'échec d'intégration

Ne pas respecter les principes d'appartenance conduit nettement à un déséquilibre mental et social et c'est ce à quoi se livre Joseph. Les prémisses de cet échec sont actionnés d'une part par son impréparation psychique, c'est-à-dire être conscient dès le départ que Brazza n'a pas les mêmes réalités que Paris, que leurs habitants n'ont pas les mêmes mentalités ; d'autre part, la longue période de son séjour à l'étranger, quinze ans, a contribué à son égarement. Il le dit en ces termes : " Plus de quinze ans que je n'ai pas vu les miens !... Je me suis toujours reproché cette espèce d'indifférence à leur égard d'ailleurs" (p. 17). Après toute cette longue période d'absence, " ils ne vous regardent plus comme leur semblable" (p. 65). Il le regrette d'ailleurs :

[...] la tâche me paraît ardue, vraiment. Je me mets déjà à regretter d'être resté si longtemps à l'étranger. Car, qu'on en soit conscient ou non, ça vous change un peu la tête de rester couper de votre pays pendant des années et même durant moins de temps que ça. Normal, puisque vous rencontrez des tas de choses, de nombreuses façons d'appréhender la vie. Ça vous amène nécessairement à relativiser votre être, votre propre réalité. Vous ne voyez plus les choses de la même manière qu'avant (p. 42).

En même temps, il se trouve que l'identité est un caractère paradoxal, car elle peut ouvrir les portes dans une situation comme elle peut les fermer dans une autre. Dans la situation de Joseph, elle les lui a fermées. Son identité, mieux ici son appartenance, l'empêche d'être considéré comme membre à part entière du groupe. Comme le dit Maalouf (1998, p.50), en matière d'immigration, il y a deux possibilités : soit le pays d'accueil est une page blanche sur laquelle le migrant va devoir inscrire ses marques culturelles, ou encore elle est achevée et imprimée c'est-à-dire que rien ne peut être fait, tout est scellé. À Brazza, la page culturelle est « achevée et imprimée », Joseph n'a qu'à respecter les codes. Un principe qu'il n'a pas compris et que son ami François essaie de lui faire savoir: « Impossible ! Faut pas se leurrer, Joseph ! C'est tout à fait impossible [...] C'est tout à fait ça ! T'as pas d'autre solution. » (pp.77-78) François ajoute plus tard que Joseph doit plutôt effacer ce qui est dans sa tête et s'arrimer à la donne de Brazza :

Quoi ?? Réfléchir ?? Mais t'as même pas à réfléchir ! T'as juste à t'exécuter ! [...] Quand un ancien te parle, tu baisses seulement la tête, tu l'écoutes. Une fois qu'il a fini et qu'il a l'impression que son pouvoir et son autorité sont intacts, il est content, il te laisse tranquille jusqu'à la prochaine fois. Autrement, ça n'en finirait pas, les conflits ! (p. 93)

Joseph n'a pas compris que les comportements et rapports sociaux sont relatifs, car ce qui est accepté en France ne l'est pas au Congo et inversement. Son incapacité à changer de repère culturel sans gêner son entourage lui a valu le trouble psychologique. Puisqu'il y a en permanence choc, intrication, opposition et conflit entre les différentes *Weltanschauungen*, c'est-à-dire diverses visions qui sont chaque fois sur scène : la vision de Joseph et de son entourage qui est constitué de sa famille biologique et de ses compatriotes d'une part, et sa deuxième vision, celle après son retour de Brazza et celle de sa compagne Sabine, d'autre part. Il est en crise de socialisation parce que les dispositions culturelles acquises en France sont à tort utilisées lors de son séjour au pays, tout comme celles acquises avec difficulté au pays sont mises en exergue dès son retour en France.

Joseph plonge dans cet état de crise du fait que, dans la société brazzavilloise, le paraître formé de l'habillement, du décapage et de la grandiloquence constitue le système, la valeur dans le sens d'Henri Mendras (1996, p.86). Ce dernier voit la valeur d'une société comme ce que celle-ci définit comme bien, beau, honorable ; ce pourquoi il vaut la peine de vivre. Cela relève même de la norme, c'est-à-dire une opinion commune devenue de plus en plus forte et dont chaque membre se dit qu'il faut faire quelque chose pour la – faire – respecter (Mendras, 1996, p.86-90). C'est pour cette raison que ces paramètres sont sacrés à Brazza. Joseph a des ennuis parce qu'il y a pas de lien ou d'affinité comportemental (e) entre lui et son entourage. Les rapports sociaux impliquent un certain nombre de d'éléments et ce sont ces derniers qui déterminent la qualité des rapports entre les individus de la société. Il s'agit par exemple du compromis où les différentes parties s'acceptent ou se mettent d'accord pour l'harmonie, et surtout avec, généralement, le choix d'une des parties de céder une partie de son pouvoir ou de sa liberté. C'est ce que Joseph fait par moment pour avoir un peu de paix comme lorsqu'il porte la veste accompagnée de la cravate pourtant il déteste cet habillement (p. 47, 39). Après avoir chassé Josette (p. 99) et Martine (p. 108), les copines de sa sœur Marie qui lui sont proposées pour s'exercer sexuellement, il finit par céder à la troisième proposition face à Eugénie (p. 114). Comme mentionné plus haut, ceci n'est pas fait de gaité de cœur, il se trouve dans un labyrinthe. En d'autres termes, l'impasse dans laquelle il se trouve est responsable de la crise psychique qui l'habite. Celle-ci traine un certain nombre de symptômes constituant ainsi le champ lexical d'une intense émotion : céphalées, explosion, folie, hargne, maux de tête, mépris, vertiges. Notons que c'est depuis l'enfance que Joseph a le sentiment d'être le paria de « sa société », car du fait de sa noirceur qui lui a valu le nom de Kala, le charbon, il a toujours été méprisé, tenu à l'écart et mis au ban de sa société. On peut desceller les pleurs dans sa voix, de la lourdeur de cette situation dans ses mots :

Dès ma tendre enfance j'ai porté en mon dedans des tas et des tas de meurtrissures. Leur souvenir, il est resté intact dans ma tête pendant longtemps. [] J'avoue que je ne mourrais pas de l'envie de repartir chez moi. Normal. Quand on a vécu ce que j'ai connu, quand on a jamais cessé de vous appeler Kala « Le charbon », [...] ça ouvre en vous un précipice infini (p. 17-18).

Et le résultat de cet acte qui semble anodin est le suivant :

[...] Vous voyez tout à travers votre noirceur. Lugubre que vous devenez. Vous n'avez plus gout à rien. Vous tissez dans votre tête des toiles de toute sorte. Vous y construisez des labyrinthes d'où vous ne parvenez plus à sortir. Où que vous allez, vous avez le sentiment de ne pas être à votre place. Vous vous sentez nul quoi ! C'est ce qui m'est arrivé. Mal aimé plutôt, pas aimé du tout, indésirable, c'est comme ça que j'étais chez moi, dans ma famille (p. 18).

C'est un rejet que Joseph a trainé durant toute sa vie. En réalité, c'est toute sa personnalité qui a été niée : de son teint naturel à son goût vestimentaire voire sentimental. Il faut dire que le traumatisme ne l'a jamais quitté, il a été juste en veille pendant le temps qu'il a passé en France. Son mésaise recommence dès l'aéroport, au moment où il commence à voir ce qu'il déteste. C'est pour cette raison que les céphalées ne le quittent pas du début jusqu'à la fin du livre. Le texte est d'ailleurs parsemé de cette indisposition dont il fait montre : maux de tête, pincement, nausée, folie...

Je la sens monter en moi, cette folie je m'interrogeais sur l'Afrique, sur les Africains. Ça précédait toujours une crise de céphalée qui me donnait l'impression qu'elle allait éclater ma tête. C'est à partir du moment où j'eus une conscience accrue de mes origines, où je les assujettis ma personne, que ça m'arriva, ces crises de céphalée (p. 24).

C'est chaque fois qu'il est contrarié que resurgissent ces maux qu'il a trainés durant tout son séjour à Brazza puisqu'il est en permanence dans cet état, surtout en présence de son grand-frère Samuel avec qui les visions ont toujours été opposées. Même de retour en France, Joseph ne va pas retrouver la stabilité émotionnelle. Cette fois-ci, c'est la race blanche y compris « sa Sabine » qui l'indispose. Il décrit l'impasse dans laquelle il se trouve en ces termes : "Mill batailles se déroulent en moi. Je vis avec mon ressentiment vis-à-vis des Blancs et la conscience qu'elle est la femme que j'aime." (p. 234) Ce comportement d'intolérance de la race blanche, motivée par les pensées reçues à Brazza, fait en sorte que Joseph finit par perdre Sabine. Ce qui fait qu'il navigue désormais dans le vide. Il finit dans un hôpital psychiatrique. Même avec l'accompagnement du docteur Malfoi qui l'aide à s'en sortir, ses céphalées, sa folie ne sont jamais totalement finies. Il finit sans personnalité, puisqu'il est désormais celui qu'il détestait et ne vit plus qu'à travers les yeux ou le regard des autres.

## Conclusion

De ce qui précède, il ressort que nombre d'écrivains de l'ère postcoloniale, « enfants de la postcolonie » s'intéressent à la thématique de la migration et plus précisément de la quête identitaire. Dans certains cas, il s'agit des auteurs ou des personnages nés en France et dont les parents sont des immigrés, et dans d'autres, des auteurs, héros qui sont nés dans l'une des anciennes colonies et qui ont par la suite émigré en France comme dans *L'Impasse* de Daniel Biyaoula. Joseph Gakatuka échoue à manifester son appartenance plurielle, sa position de migrant l'y obligeant. Il est confronté au problème de gestion de ses appartenances qui sont gérées avec maladresse. Son identité qui, en principe, devrait être constituée de deux appartenances culturelles et sociales ne présente qu'une seule et unique. C'est ce type d'identité qui est fiable à l'ère globale, une identité à plusieurs racines. Elle s'étend à la rencontre des autres et matérialise la « poétique du divers ». Elle est imperméable et introspective. Or, chaque appartenance est validée et mise en action en fonction de la demande et de la nécessité. Les appartenances sont alors comme de stratégies identitaires, puisque ce sont elles qui justifient qu'on est membre d'une société. Les deux échecs d'intégration sociale que Joseph a enregistrés sont dus à la désynchronisation qui existe entre le lieu et le comportement développé : à Brazza, il vit et se comporte comme s'il était à Paris et vice-versa. À Brazza, il brandit son affiliation à la société française, tout comme de retour à Paris ce sont pratiques, des faits et gestes de Brazza qu'il adopte. C'est un brouillage qui crée du désordre dans la transmission et la réception des signaux culturels en présence. En cette ère de la globalisation, il est essentiel d'adopter une posture d'affinité avec toutes les aires culturelles, mieux, d'adopter les pratiques du lieu où l'on se trouve. C'est en cela que se résume la politique identitaire dans l'interstice. Au cas contraire, on risque se retrouver dans un état très inconfortable et parfois de non-retour comme celui dans lequel se trouve Joseph.

## Références bibliographiques

- Amougou, L-B. (2009). Migration, questions identitaires et mythe de la dépolitisation de la littérature africaine diasporique : une lecture de l'œuvre de Waberi. *ηká'LUMIERE, Revue interdisciplinaire de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, 8, 3-22.
- Bhabha, H. (2007). *Les lieux de la culture*, Paris, Payot.
- Biyaoula, D. (1996). *L'Impasse*, Paris, Présence Africaine
- Chevrier, J. (1990). *Littérature nègre*, Paris, Armand Colin.
- Essomba, J-R. (1996). *Le paradis du nord*, Paris, Présence africaine.
- Glissant, E. (1996). *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Seuil.
- Maalouf, A. (1998). *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset.
- Mabanckou, A. (1998). *Bleu Blanc Rouge*, Paris, Présence africaine.

- Mangeon, A. (2013). Qu'arrive-t-il aux écrivains francophones ? In, Jean Bessière, (Ed.), *Actualité et inactualité de la notion de « postcolonial »*, Paris, Honoré Champion, pp. 105-129.
- Mbembe, A. (2010). *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, La Découverte.
- Mendras, H. (1996). *Eléments de sociologie*, Paris, Masson.
- Mudimbe, V-Y. (1994). *Les Corps glorieux des mots et des êtres. Esquisse d'un jardin africain de bénédictin*, Paris, Présence africaine.
- Rushdie, S. 1993 (1991). *Patries Imaginaires*, Aliñe Chatelain, Christian Bourgois, Paris, Christian Bourgois.
- Serghini, J. (2011). Pour une approche interculturelle du texte littéraire à travers les textes des écrivains maghrébins et subsahariens de la nouvelle génération. *Cultures et littératures aux Suds, productions littéraires et artistiques et didactique du français*, AUF, Rabbat-Kénitra.
- Vergès, F. (2010). Échanges autour de l'actualité du postcolonial. In, Achille Mbembe et al., *Ruptures postcoloniales*, Paris, La Découverte, « Cahiers libres », pp. 293-308.
- Waberi, A. (1998 Sept.-Déc.). « Les enfants de la postcolonie. Esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains africains francophones d'Afrique noire », *Notre Librairie*, n°135, pp. 8-15.